

Colette Boulanger

Poker... Menteurs



Colette Boulanger

Poker... MenteurS

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-8632-5

Dépôt légal : juin 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

Sommaire

AMERIQUE, LE VOILA !	11
AMOUR, AMI : RENCONTRES CAPITALES	23
DECISION FATALE	37
OPERATION S.A.D.	59
11 MARS 2001 – JOUR « J »	65
ADIEU NEW-YORK, BONJOUR LA TOURAINE.....	91
JIM, LE RETOUR... ET LE DEPART	109
AU JEU DU « QUI GAGNE... PERD »	175

PROLOGUE

3 février 2001.

Au cœur du grand lit capitonné, les amants, apaisés, étaient allongés côte à côte, à la fois si proches et si éloignés l'un de l'autre. Emily, les yeux clos, avait encore la tête dans les étoiles, tandis que Bruno, les pieds bien sur terre, soupirait en regardant le plafond.

Trois longues années aujourd'hui ! Si je calcule bien, ça fait maintenant plus de 150 week-ends passés ici, avec elle ! Quel gâchis !

En effet, depuis sa rencontre avec Emily Solketon, Bruno Monbellion passait pratiquement, et avec de moins en moins d'enthousiasme, toutes ses fins de semaine dans la luxueuse villa qu'elle possédait à Belgroove-Hill, dans un quartier chic de New-York.

Il se ressaisit et balaya vite ces pensées décidément trop démoralisantes, pour revenir à des considérations plus matérielles.

Il regarda furtivement l'imposante horloge qui trônait sur la cheminée entre deux dragons dorés, particulièrement laids à ses yeux : 23 heures 30.

Il n'avait plus qu'une envie : partir. Restait cependant une dernière requête à formuler, et ce n'était pas l'exercice le plus facile.

Allez, mon vieux Bruno, lance-toi !

Après un court silence, il toussota légèrement, se blottit contre sa maîtresse, l'embrassa sur la joue et chuchota d'une voix suave, comme pour ne pas la ramener trop brutalement à la réalité :

– Darling, j'ai besoin de toi !

Emily, attendrie, tourna la tête vers lui et sourit.

– Tu es un amour, Little Frenchy ! J'ai tant besoin de toi, moi aussi.

Bruno se racla la gorge. Ce n'était pas exactement ce qu'il avait voulu dire.

– Hum ! C'est vrai Emily, je ne sais pas ce que je ferais sans toi.

Il marqua un temps d'arrêt et se décida enfin :

– Peux-tu me rendre un petit service, Love ?

Emily ne connaissait que trop bien le genre de service que Bruno avait l'habitude de lui demander et sa réaction ne se fit pas attendre. Ce ne fut pas du tout celle qu'il espérait. Emily se libéra brusquement de son étreinte et se redressa d'un bond :

– No, no and definitively no, Little Frenchy ! Cette fois, tu exagères et c'est terminé ! J'ai financé ton appartement, je t'ai acheté un superbe cabriolet, j'ai épongé toutes tes dettes, alors, ça suffit ! Cesse de me prendre pour une banque ! Je ne réparerai plus tes bêtises. Tu joues au poker, tu perds, eh bien stoppe ou assume maintenant ! Il est temps que tu arrêtes de te conduire en enfant gâté ! Je ne te donnerai plus d'argent, Bruno. Tu vas devoir attendre que je quitte

ce monde, et je te prie de croire que je ne suis pas pressée, alors il vaut mieux que tu te calmes !

Bruno serra les mâchoires et s'éloigna un peu. Elle se radoucit et, la mine boudeuse, ajouta d'une petite voix plaintive :

– Parfois, je me demande si tu m'aimes.

Il se dit alors qu'il ne servirait à rien de la brusquer ni d'insister pour le moment. Il se rapprocha, puis l'enlaça tendrement tout en songeant aux billets de banque qui lui échappaient cette fois-ci. Il déposa un baiser sur son front, la rassurant hypocritement :

– Mais bien sûr que je t'aime. Oublie ça, je ne voulais pas te contrarier. Ça n'a pas d'importance. Excuse-moi, n'en parlons plus.

Inutile maintenant de rester plus longtemps. Il regarda sa montre :

– Déjà minuit, Darling, je dois partir.

– Ne me laisse pas, Love. Tu es fâché ?

– Mais non, pourquoi le serais-je ? C'est toi qui as raison. Je vais être plus raisonnable. Il est tard, nous devons juste nous séparer comme nous le faisons malheureusement chaque semaine. Tu sais pourtant combien je voudrais rester près de toi, mais c'est impossible pour le moment. Dans peu de temps, le problème ne se posera plus, j'en suis maintenant presque certain.

– J'espère que ce moment viendra vite, Love. Je suis si triste quand tu pars.

Bruno ne répondit pas, tourna la tête et leva les yeux au ciel. Puis il sortit du lit, se rhabilla, alluma une cigarette, lui envoya un dernier baiser et quitta la chambre en faisant la grimace.

Quel rat ! C'est fichu pour cette fois, mais ce n'est que partie remise... Darling !

S'il avait existé un concours d'ingratitude et de goujaterie, de toute évidence, Bruno Monbellion aurait eu sa place sur le podium !

AMERIQUE, LE VOILA !

I

Mutation inespérée. En route pour l'aventure !

Bruno Monbellion, 30 ans, n'était pas un grand sentimental et le sens moral n'était pas non plus la principale de ses vertus.

Séducteur, il avait le physique de ces acteurs auxquels les femmes ne résistent pas. Grand, brun, élégant, le regard de velours et le sourire éclatant, il possédait un charme naturel indiscutable. De plus, il avait de bonnes manières, était sympathique et toujours serviable.

Mais qu'on ne s'y trompe pas ! Derrière cette image idyllique se cachait une âme noire, cynique, calculatrice et manipulatrice. Il emploierait tous les moyens pour parvenir à ses fins, et gare à celui qui se mettrait en travers de sa route.

Et la seule route qu'il voulait emprunter était celle de l'argent et de la vie facile. Certes, jusqu'à présent, il n'avait suivi que des chemins parsemés d'obstacles, mais pas question de déposer les armes : un jour, c'était sûr, il y arriverait !

Sa quête l'avait amené à exercer plusieurs métiers, traversant la France de part en part, sans jamais pouvoir se fixer. Arrivé près de la trentaine, il semblait s'être un peu calmé. Depuis quelques années, il appréciait l'emploi qu'il occupait chez Alyster, le plus grand cabinet d'assurances de sa chère région natale, la Touraine. Il s'appliquait à la tâche, certain que tôt ou tard ses mérites seraient reconnus et qu'il accéderait au poste à responsabilités auquel il estimait pouvoir prétendre.

Cette aubaine arriva un matin de printemps, alors qu'à sa grande surprise le Directeur le convoqua :

– Monsieur Monbellion, vous avez sans doute appris la récente démission de Denis Tisson, un de nos agents français exerçant au Siège Social, à New-York. Nous déplorons ce départ car il était un très bon élément ; mais vous en êtes un autre. J'ai pu le constater à plusieurs reprises, au vu de vos résultats, et je suis persuadé que vous pourriez le remplacer avec une tout aussi grande efficacité. Que diriez-vous d'intégrer nos effectifs américains ? Il est évident que les conditions de ce transfert seraient à déterminer, mais je souhaite d'ores et déjà savoir si cette mutation vous intéresse. Réfléchissez-y et donnez-moi votre réponse en fin de semaine.

Bruno resta quelques instants interloqué, puis il s'entendit répondre :

– Je vous remercie de votre confiance, Monsieur le Directeur. Le départ serait prévu pour quand ?

– Nous sommes mi-avril, le temps nécessaire pour établir votre nouveau contrat, de prendre les dispositions pratiques pour organiser votre voyage et

votre accueil sur place... disons que nous pourrions le fixer au premier juin.

Bruno n'en croyait pas ses oreilles. Il quitta le bureau, complètement abasourdi. L'Amérique ! C'était le Pérou ! Il ne lui fallait pas une semaine pour prendre sa décision ! Toutefois, ne voulant pas montrer trop ouvertement son empressement, il attendit le délai prévu pour donner son accord de principe, sous réserve bien sûr que les conditions financières et sociales lui conviennent, même si d'emblée, il était partant.

Outre la promotion que sa nature vénale allait apprécier au passage, la perspective de vivre le rêve américain l'excitait au plus haut point. Pas la moindre hésitation, c'était là-bas que se trouvait son Eldorado !

II

Le prix de la belle vie...

Quelques mois plus tard, il se retrouvait face à sa nouvelle existence, prêt à vivre de grandes choses. Il fut accueilli chaleureusement par ses collègues américains et, étant donné sa nature sociable, son intégration se fit sans peine. Il se trouva bien vite immergé dans un cercle d'amis fortunés, composé de garçons sympathiques et surtout de très jolies filles aimant tout comme lui, la fête et la vie dorée. Il commençait à apprécier ce que lui apportait cette mutation qui semblait répondre à ses attentes.

Mais il fut rapidement confronté à la dure réalité : les jeunes femmes, les copains et les frasques nocturnes lui imposaient un standing qu'il arrivait de moins en moins à tenir. Tout ce beau monde avait les moyens, pas lui... pas encore.

Sa situation financière aurait pourtant paru très confortable à plus raisonnable que lui, mais il dilapidait son argent et n'admettait pas de devoir se restreindre. Il lui était de plus en plus insupportable d'avoir à compter sa monnaie à partir du vingt de

chaque mois. Il fallait qu'il trouve une solution pour améliorer ses revenus. Le luxe était à portée de main et les tentations auxquelles il ne pouvait succomber étaient grandes. Il lui paraissait inconcevable de rester dans cet état de frustration permanente. Pas question qu'il renonce, il ferait tout pour satisfaire ses onéreuses envies.

Bruno Monbellion n'était pas fait pour la médiocrité ! Il ne pouvait se contenter d'un mode de vie ordinaire. Son salaire, qu'il jugeait maintenant insuffisant, et cet appartement juste confortable situé au 7^{ème} étage d'un immeuble ancien, ne le satisfaisaient plus du tout.

Ce fut son collègue, David Jycker, qui lui donna fort opportunément la clé de son bel avenir. David travaillait dans le bureau voisin du sien, avait le même niveau de rémunération, mais à la différence de Bruno, il vivait dans une jolie petite maison et semblait financièrement plus à l'aise.

Un beau jour, il l'invita à venir voir sa dernière acquisition : un jacuzzi dernier cri.

– Regarde un peu ça. Qu'est-ce que tu en penses ?

– Waouh, superbe !

– N'est-ce pas ! C'est tellement agréable et si relaxant ! Je t'invite à venir t'y détendre un de ces jours.

– Merci David. Je m'en souviendrai.

Bruno était plus envieux que jaloux. Il se réjouissait vraiment que David pût s'offrir un tel confort, mais pestait intérieurement en pensant que, même s'il avait voulu en faire autant, ses moyens

étaient loin de le lui permettre. Alors, toujours préoccupé par les questions pratiques, il s'enquit :

– Je me demande comment tu fais. Tu gagnes sensiblement la même chose que moi, ta femme ne travaille pas, tu as deux gamins et après avoir acheté une voiture, tu te payes un jacuzzi. Tu as un secret ?

Celui-ci éclata de rire.

– C'est facile, je suis beaucoup plus sage que toi !

– Oh ! Épargne-moi les leçons de morale, veux-tu. Alors, ton secret ?

– A dire vrai, je t'avoue avoir eu beaucoup de chance cette année. Ça fait plusieurs fois que je rafle de grosses mises au casino.

Bruno écarquilla les yeux :

– Au casino ?

– Mais oui. Tu ne vas donc jamais au Tokocash Casino à Manhattan ? J'y pense, c'est vrai que je ne t'y ai jamais rencontré. Tu devrais y venir faire un tour. C'est magique !

Le casino ! Voilà où il devait aller ! Pourquoi n'y avait-il jamais pensé ? Il allait à coup sûr devenir riche et pouvoir enfin accéder à la position sociale légitime à laquelle il aspirait et pour laquelle il était fait. Sans parler des relations qu'il pourrait s'y faire et qui lui seraient certainement très utiles.

Les cartes, la roulette et autres jeux de hasard ? Il n'y connaissait rien. Qu'à cela ne tienne, il apprendrait !

III

Premiers pas dans l'antre de la fortune.

Il délaissa peu à peu ses amis fêtards et commença à fréquenter régulièrement le Tokocash Casino.

Il le trouva facilement. L'enseigne racoleuse clignotait, invitant les joueurs à tenter leur chance. Dès qu'il en franchit le seuil, il se sentit bien, comme s'il avait enfin découvert l'univers qui lui convenait.

Tel un enfant devant de nouveaux jouets, il avait des étoiles dans les yeux en apercevant les machines à sous, alignées comme une armée de robots. Les joueurs, concentrés sur leur bandit manchot actionnaient fébrilement la manette, espérant déclencher la sirène du jackpot. Bruno apprécia le doux bruit de la cascade des jetons crachés par la bouche métallique de l'appareil. Ça n'avait pas l'air très compliqué et il se promit d'essayer au plus tôt.

Mais ce qui se passait dans le fond de la salle l'intéressa davantage encore. Autour de quelques petites tables rondes, les joueurs de poker s'observaient. Les messages silencieux qu'ils s'échangeaient l'intriguaient. Ils lui étaient encore

incompréhensibles, mais il serait bon élève. Impassibles, ils se lançaient des coups d'œil inquisiteurs afin de percer à jour leur stratégie réciproque, jusqu'à la phase finale où ils se manifestaient avec plus ou moins de retenue, selon qu'ils remportaient la partie ou qu'ils y laissaient leur mise.

Le Tokocash n'était pas un grand casino et Bruno avait remarqué que si les amateurs des machines à sous changeaient, les joueurs de poker ou ceux préférant la roulette étaient souvent les mêmes. Les messieurs l'avaient accueilli distraitement, voire avec mépris, se demandant ce que ce bellâtre venait faire dans leur monde, tandis que le regard des dames lui avait semblé beaucoup plus complaisant. Il n'arrivait pas en terrain conquis, mais comptait sur David pour se faire adopter par le groupe des familiers.

Il avait tant à découvrir... Il allait plonger avec délectation dans cette atmosphère encore mystérieuse où la chance qui semblait planer au-dessus des joueurs le désignerait un jour ou l'autre. Cette perspective lui plut énormément. D'abord, il se plaça en observateur, repérant petit à petit les personnages qui lui paraissaient les plus intéressants. Il côtoyait là toutes sortes d'individus, riches ou fauchés, élégants et distingués ou douteux et malhonnêtes. Tous ces êtres si différents se confondaient dans le même but, le même espoir, et cet amalgame le fascinait. David avait raison : c'était magique !

Restait maintenant à y trouver sa place...

AMOUR, AMI :
RENCONTRES CAPITALES

IV

Quelque temps plus tard, Bruno avait en tête la liste d'amis potentiels pouvant lui être utiles. Parmi eux, il retint notamment deux personnes qui devaient bouleverser le cours de sa vie...

Il cibra tout de suite, à la table de roulette, une femme élégante et volubile, d'un âge certain, qui déposait sur le tapis d'importantes mises. Elle était toujours très bien entourée et le personnel se montrait particulièrement obséquieux à son égard.

Il se retourna vers David Jycker, le seul habitué qu'il connaissait pour l'instant.

– Dis-moi, David, sais-tu qui est cette femme en robe rouge, là-bas, à la table de roulette ?

– Oh ! Tu veux parler d'Emily Solketon ! Sacré tempérament ! Bonne famille et grosse fortune. Elle doit approcher la soixantaine mais elle est encore bien, n'est-ce pas ? Elle est la fille de l'ambassadeur John Farling et la veuve de Robert Solketon, propriétaire des hôtels du même nom. Âpre en affaires, il commença sa carrière dans l'immobilier avant de créer cette chaîne d'hôtels qui fit sa fortune.

Il amassa un magot colossal et à sa mort il y a six ans, il laissa Emily dans une considérable aisance financière. Elle en profite bien d'ailleurs !

– Ils n'ont pas d'enfant ?

– Ni enfant, ni famille proche. C'est triste, non ? Je sais qu'elle en a souffert, mais avec le temps... Comme quoi, l'argent ne fait pas tout le bonheur.

Bruno ne put s'empêcher de penser à la suite : *Non mais il y contribue fortement !*

La conversation avait été très intéressante, et Bruno trouvait la lady de plus en plus *attirante*.

Emily Solketon dépensait sans compter et ne se refusait aucune fantaisie, notamment le penchant qu'elle s'était découvert depuis le décès de son époux : la compagnie de jeunes amants.

Bruno en était persuadé : elle était celle qui lui ouvrirait les portes de la vie mondaine et qui l'aiderait à réaliser ses rêves. Il allait donc peu à peu tenter un rapprochement utile... La tâche ne lui semblait pas insurmontable, ayant déjà remarqué l'insistance avec laquelle elle l'observait depuis son arrivée au casino, ce qui lui parut du meilleur augure.

Il l'aurait bien séduite d'emblée, mais il était toujours en compagnie de jeunes et jolies femmes, et personne n'aurait cru à son soudain « intérêt sentimental » pour la dame.

La conquête d'Emily Solketon serait donc son prochain objectif. Pas de précipitation, il fallait se montrer patient, bien manœuvrer et attendre le moment opportun.

Il décida tout d'abord de changer de conduite. Il se montra progressivement et aux yeux de tous, au bras de femmes plus âgées, de plus en plus âgées. Ce n'était pas très compliqué, pas très moral non plus. Mais qu'importe ! Aux grands maux, les grands remèdes !

Il fit d'abord la conquête de Yanina Tetchaïkov, une charmante comtesse russe de cinq ans son aînée. L'histoire ne dura pas. Elle l'ennuyait à mourir, plus encore lorsqu'il comprit que sa seule richesse était son titre. Sa famille, totalement désargentée, avait dû émigrer. Il tint trois mois, histoire que l'on ne fasse pas le lien entre la situation précaire de sa maîtresse et la rupture, puis la laissa à son chagrin.

La suivante fut Madly Butcher alias Dolly Fair, une actrice de séries B. Elle avouait trente-huit ans, mais tout le monde savait qu'elle en avait quarante-trois. Elle était capricieuse, coléreuse, en un mot, insupportable. Le pire était qu'elle imposait à Bruno de l'accompagner partout. Il refusait en permanence de faire le toutou et de poser avec elle pour des photos étalées ensuite sur les couvertures de la presse people. Elle vivait plus de ses esclandres et de ses procès que de ses rôles et ne comprit pas pourquoi Bruno n'appréciait pas les honneurs qu'elle lui faisait. Ce fut elle qui le quitta, au grand soulagement de celui-ci.

La belle histoire ne dura pas non plus avec Laura Duston. Elle avait la cinquantaine, était encore jolie, plutôt gentille, mais elle avait un défaut majeur : elle était pingre, très pingre, et pour Bruno, c'était rédhibitoire.

Il y eut ensuite d'autres aventures avec, à chaque fois, une partenaire un peu plus âgée. Il considérait ces femmes comme les marches d'un escalier qui le mènerait à Emily Solketon ou, plus exactement, au sésame de la grande vie.

Bien sûr, au début, ses amis s'étonnèrent de ses nouvelles préférences, mais Bruno avait su les persuader :

– J'en ai assez de ces jolies poupées de luxe, superficielles et inintéressantes qui ne se soucient que d'elles-mêmes. Croyez-moi, les femmes d'un âge certain apportent beaucoup. Elles savent comprendre et aimer avec plus de profondeur et de sincérité, sans parler de leur expérience qui donne d'autres satisfactions. Je me sens bien en leur compagnie, et il me serait difficile de reprendre une relation avec une de ces jeunes écervelées.

Même si aucun d'entre eux n'y avait cru au départ, ils devaient tous se rendre à l'évidence : Bruno avait changé. On ne le voyait plus qu'en compagnie de séduisantes femmes d'âge mûr, et même si parfois il se faisait chahuter, il restait constant dans ce choix.

Après cette période d'amours éphémères, Bruno décida que le moment de se rapprocher d'Emily Solketon était arrivé. Il avait eu tout le temps de l'observer. C'était une belle femme, grande et mince, portant les cheveux rassemblés en un imposant chignon brun serré sur la nuque. Elle avait beaucoup d'allure et encore de jolis traits.

Hélas, elle était exubérante, très bavarde, cherchant constamment à capter l'attention, jacassant à propos de tout et de rien, le verre d'alcool toujours à portée de main ; mais pour Bruno, les bijoux qu'elle

arborait et les sommes qu'elle déposait sur le tapis aidaient fortement à faire abstraction de ces quelques inconvénients.

De son côté, Madame Solketon ne perdait jamais de vue ce petit Français plein de charme, à la classe et à l'humour incontestables, et regrettait de ne pas être à la place des dames qui l'accompagnaient.

Qu'à cela ne tienne, son tour arrivait !

Il ne lui fallut pas bien longtemps pour faire succomber la belle.

Un beau soir de février 1998, l'air de rien, Bruno vint en spectateur à la table de roulette, face à Emily, observant son jeu et lui adressant sourires complices et coups d'œil enjôleurs.

Une nouvelle partie s'engagea.

– Faites vos jeux... Les jeux sont faits... Rien ne va plus...

Le croupier lança la bille qui tressauta dans le cylindre sous les yeux des joueurs qui espéraient la voir s'arrêter dans la case choisie...

– 14 rouge pair et manque !

– J'ai gagné, j'ai gagné !

Levant les bras et sautillant comme une gamine sur son siège, Emily jubilait. Bruno lui sourit, bien que trouvant son attitude un peu déplacée et puérile.

Madame Solketon encaissa la mise. Bruno fit le tour de la table et s'approcha d'elle :

– Toutes mes félicitations, Madame !

– Merci. C'est la première fois que je gagne ce mois-ci. Peut-être est-ce votre présence qui m'a porté

chance. Je vous en prie, prenez place et jouez donc la prochaine partie avec nous.

Le 27 du mois ? Elle n'y pense pas... !

– Hum ! Je ne fréquente pas le Tokocash depuis assez longtemps pour me risquer à la roulette, Madame. J'ai déjà fait quelques progrès dans d'autres jeux comme le poker, mais je n'ai pas grande expérience à cette table et je préfère pour l'instant en rester au stade de l'observation. Toutefois, si vous pensez que ma compagnie vous apporte la baraka, permettez-moi de rester un moment près de vous.

– Volontiers ! Asseyez-vous donc ici. Je me présente : Emily Solketon. Appelez-moi Emily. Et vous, quel est votre nom ? N'est-ce pas Bruno... ?

– Monbellion, Bruno Monbellion. Mais pour vous, Emily, je serai Bruno, ponctua-t-il en lui jetant un regard prometteur...

Emily n'attendait que cela, et ce premier contact marqua le début d'un grand amour... surtout pour elle !

Ce fut donc sans beaucoup de mal qu'il devint ce soir-là le Little Frenchy de la lady.

Elle ne manquait jamais de l'exhiber fièrement à son bras dans les lieux publics et les réceptions auxquelles elle était conviée, prenant pour flatteurs les regards et sourires goguenards qui leur étaient parfois adressés. Bruno, lui, feignait de les ignorer... pour la bonne cause.

Il assumait alors aisément cette relation connue de tous, la compensation financière étant largement à la hauteur du sacrifice qu'il devait faire.

V

La deuxième rencontre de Bruno Monbellion fut d'un tout autre genre.

Bruno repéra tout de suite ce joueur bizarre, à la tête de fouine, qui parlait peu et se déplaçait sans bruit entre les tables, tel un chat, comme s'il ne voulait pas se faire remarquer. Paradoxalement, tout en lui, attirait l'attention. Il n'était pas très grand, pas très beau non plus. Ses longs cheveux raides et roux étaient liés en queue-de-cheval. Il avait une voix de fausset et plissait sans cesse ses petits yeux rusés et malicieux.

Il n'avait rien d'attirant, mais dégageait un inexplicable magnétisme. Il portait des accoutrements singuliers, des vestes souvent écossaises ou à larges rayures, sur des chemises à col Mao, aux couleurs de bonbons acidulés. Il s'habillait de vêtements larges pour étoffer sa trop maigre silhouette, disait-il. Quant aux chaussures, il raffolait des bottines bicolores.

Jim Kirst, le félin, ne passait pas inaperçu et Bruno ne pouvait l'éviter. Ce curieux bonhomme l'intriguait

et l'intimidait. Il n'avait pas encore osé l'aborder. Il le sentait solitaire et sur la défensive.

– Qui est ce type, là-bas ? demanda-t-il à Peter Clostry, qui habitait dans l'immeuble voisin du sien, et qui était un ami de longue date d'Emily Solketon.

– Ah, lui, c'est Jim Kirst ! Drôle d'individu, hein ! Tout le monde le connaît ici. Viens, je vais te le présenter. Son truc, c'est le poker. Ça ne lui réussit pas toujours, mais c'est un mordu. Il ne parle pas beaucoup, n'aime pas les questions, mais sait se montrer aimable quand quelqu'un lui est sympathique. Je l'apprécie beaucoup et je pense qu'il devrait te plaire aussi.

– Hé, Jim ! Viens donc une minute, un de mes amis voudrait te saluer.

Jim tourna lentement la tête, jeta un coup d'œil à Bruno, abandonna la machine à sous et s'approcha des deux hommes sans se presser, d'un pas léger et silencieux.

– Jim, je te présente un nouveau joueur. Il sera des nôtres désormais. Il s'agit de Bruno...

– Monbellion.

Peter évita de répéter le nom.

– C'est ça. Bruno est un ami français. Il ne connaît pas encore grand-chose aux jeux, mais ses premiers pas sont prometteurs. Je compte sur toi pour le prendre en main et faire de lui un as du poker.

– Salut, Bruno, content de te rencontrer !

– Salut, Jim, moi aussi, je suis très heureux de faire ta connaissance.

La conversation fut brève, mais la poignée de main franche et chaleureuse. Au moment de se séparer, Jim ajouta dans un français presque parfait :

– On commence les leçons de poker quand tu veux.

Bruno fut à la fois étonné, ravi et flatté de l'effort que Jim avait fait pour lui. Il fut rassuré : le courant était passé.

Jim Kirst était énigmatique et Bruno eut beaucoup de mal à en découvrir un peu sur ce personnage étonnant et ambigu. Personne ne savait d'où il venait, et n'était parvenu à le cerner vraiment.

Il en apprit le minimum grâce à Peter, son plus fidèle partenaire au poker, qui, au fil des nombreuses parties de cartes, avait pu lui extirper quelques informations.

La quarantaine, baroudeur sans scrupule, Jim Kirst avait beaucoup bourlingué et semblait nager en eaux troubles avec la même aisance qu'il se pavanait dans les salons chics. Il fréquentait les quartiers interlopes tout autant que la jet-set dont il connaissait tous les potins qu'il stockait dans un coin de sa tête, au cas où...

Il parlait cinq langues dont le français presque sans accent. Il avait fait des études à Paris, mais ayant toujours eu la bougeotte, il avait cédé au goût des voyages qui finissait toujours par prendre le dessus.

Il était réputé pour être doué en escroqueries et malversations en tout genre. C'était, en un mot, une canaille éhontée et un roi de l'embrouille. Peter prévint Bruno qu'il valait mieux éviter d'aborder certains sujets sensibles si on voulait garder le contact.

Bruno était fasciné par cet original, appréciant son audace autant que sa réserve ; peut-être parce que, quelque part, il aurait aimé pouvoir vivre comme lui.

Ils sympathisèrent et se découvrirent quelques points communs, surtout la passion du jeu. Fatalement, il s'ensuivait les mêmes difficultés et les mêmes dettes. Jim, pour sa part, en était criblé. Ils n'étaient pas réellement amis – Jim ne se liait pas – mais ils se rencontraient toujours avec plaisir au casino et, bien que peu fréquentes, les parties de poker s'éternisaient parfois, toujours dans un climat amical.

Ils ne se voyaient pas en dehors du Tokocash, ne se téléphonaient pas, mais un feeling particulier les unissait. Jim était touché par l'admiration que lui portait Bruno, et celui-ci considérait Jim comme un spécimen exceptionnel... dans son genre : instable, insaisissable, réfractaire au conformisme, un être comme il n'en avait jamais rencontré.

Jim avait de toute évidence un manque d'ardeur à s'impliquer dans le monde du travail, mais la dure réalité du quotidien l'avait poussé à rechercher un emploi, et ce fut grâce à une de ses relations qu'il avait trouvé un poste dans un service informatique situé au cinquantième étage d'une des tours jumelles du World Trade Center.

Il était coincé dans cet emploi subalterne et sans intérêt, qui l'ennuyait prodigieusement. En outre, son salaire était loin de lui apporter de quoi rembourser les sommes qu'il laissait dans les machines à sous ou sur le tapis vert, mais nécessité oblige, il devait s'en contenter...pour l'instant.

Sur le plan personnel, il n'avait pas su se fixer davantage. S'installer dans une relation suivie relevait, pour lui, du domaine de l'impossible. Ce n'était ni un tendre ni un romantique. Il préférerait aller

voir *les demoiselles* du Pussycat, passer un bon moment, et tourner ainsi les pages de sa vie sentimentale, sans aucune autre contrainte.

Il n'avait pas non plus de logement attitré. Il habitait tout aussi bien dans les endroits de troisième zone que dans les hôtels trois étoiles, selon sa bonne fortune du moment.

Jim était l'électron libre du comité des joueurs du Tokocash Casino.

Emily Solketon et Jim Kirst, ces deux êtres si différents, correspondant respectivement aux côtés lumière et ombre de la double personnalité de Bruno Monbellion, allaient devenir les cartes maîtresses de sa destinée.

DECISION FATALE

